Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 147 (2014)

Artikel: Fosses rituelles de l'âge du Bronze au pied du Jura : pratiques sacrificielles à Onnens/Corcelles-près-Concise - Les Côtes (canton de Vaud, Suisse) et contribution à la définition de la phase BzD1 en Suisse occidentale

Autor: David-Elbiali, Mireille / Falquet, Christian / Nitu, Claudia

Kapitel: 12: Synthèse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

12 Synthèse

Mireille David-Elbiali, avec des contributions de Christian Falquet, Christiane Jacquat, Ildiko Katona Serneels, Vincent Serneels et Jacqueline Studer

12.1 Introduction

Six fosses ont été découvertes sur le site des Côtes entre 1999 et 2002 (fig. 224). Les niveaux de marche, d'aménagement et d'utilisation correspondant à ces structures ont entièrement disparu; leur niveau d'ouverture exact n'a pas été observé; enfin aucun lien stratigraphique ou d'une autre nature ne permet d'associer ces fosses avec les empierrements[414], qui sont les seules autres structures anthropiques observées sur ce site, à l'exception d'un probable petit grenier sur quatre poteaux localisé à l'est de la fosse 156 et postérieur à celle-ci, ainsi que deux foyers dans le secteur 2 et quelques trous de poteau indatables dans le secteur 6. Il ne reste en somme que leur position topographique, la forme et les dimensions des cuvettes creusées, leur contenu et la manière dont il a été déposé pour essayer de comprendre quelle est la nature de ces fosses, à quel geste, à quelle action humaine elles ont pu être reliées.

Fosses	Date de découverte	Dates de fouille
102	08.10.2001	14.11.2001 au 19.03.2002
156	22.04.2002	24.04.2002 au 02.07.2002
577	05.11.1999	15.02.2000 au 12.07.2000
579	09.11.1999	10.11.1999
611	24.11.1999	16.05.2000 au 22.05.2000
782	20.04.2000	18.05.2000 au 22.05.2000

Fig. 224 — Tableau des dates de découverte et de fouille des six fosses des Côtes.

12.2 Distribution topographique

Les fosses sont réparties sur une aire qui couvre environ 0,4 ha et mesure *grosso modo* 74 m par 63 m (fig. 225). Trois d'entre elles – 156, 579 et 102 – sont grossièrement alignées selon la ligne de pente et équidistantes. Au centre se trouve la fosse 579, en amont 156 et en aval 102. Elles sont séparées entre elles par environ 35 m. La fosse 577 est située à l'est de cet axe imaginaire, presque à la hauteur de 579, dont elle est éloignée d'un peu plus de 21 m. De 156 en amont part au sud-ouest un nouvel axe qui forme un angle aigu avec l'axe central, et les deux dernières structures – 611 et 782 – sont aussi grossièrement alignées. Elles sont proches l'une de l'autre, distantes de moins de 7 m, et un peu plus d'une trentaine de mètres séparent 611 de 156.

En dehors de la surface explorée, qui couvre l'entier du tracé de l'autoroute et l'emplacement des culées du passage supérieur (fig. 6), il n'est pas exclu que d'autres structures en relation avec les fosses aient été présentes. Par contre, la destruction ancienne complète de fosses dans la zone sondée semble très improbable, compte tenu de leur profondeur. Il est ainsi certain qu'il n'y a aucune concentration de ces fosses sur le terrain examiné et il convient de relever que la position respective des structures identifiées semble répondre à un ordre géométrique; elles sont éloignées les unes des autres d'unités de distance d'environ 7 m: 1 x 7 m, 3 x 7 m, 4 x 7 m, 5 x 7 m (fig. 226). Les niveaux d'apparition montrent qu'il y a un dénivelé d'un peu plus de 6 m entre la fosse la plus haute sur la pente – 156 – et la plus basse – 102.

414 La présence de quelques fragments de céramique contemporains des fosses dans les zones de terrassement des empierrements (362) ou à l'intérieur de ceux-ci (154) n'est pas expliquée de façon satisfaisante pour l'instant. D'après C. Falquet, ils datent l'installation des empierrements, mais il pourrait aussi s'agir de mobilier appartenant au sol du BzD1 et qui aurait été remanié lors de l'installation des empierrements, comme semble le suggérer la surface très érodée du bol [A154-144]. La question reste ouverte.

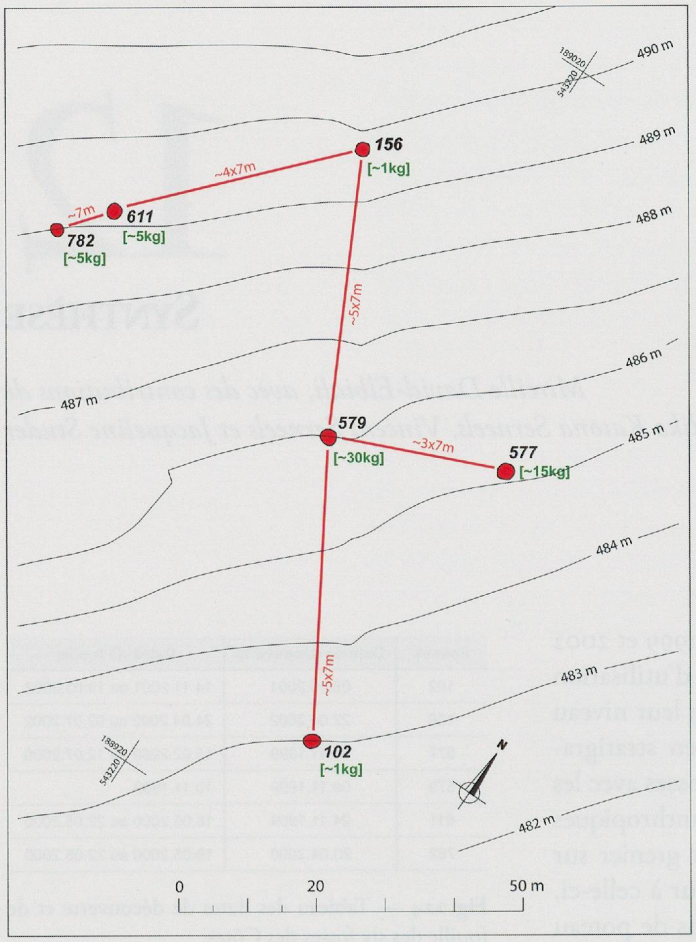


Fig. 225 — Schéma de distribution topographique des fosses.

Fosses	Altitude à l'ouverture	Distances
611	~488 m	~1x7 de 782 et ~4x7 de 156
782	?	~1x7 de 611 et ~5x7 de 156
156	488,95 m	~4x7 de 611 et ~5x7 de 579
579	485,21 m	~5x7 de 156 et de 102 et ~3x7 de 577
577	484,50 m	~3x7 de 579
102	482,70 m	~5x7 de 579

Fig. 226 — Niveaux d'apparition des fosses et distances aux fosses voisines.

Fosses	Dim. max. [m]	Dim. fond [m]	Prof. [m]	Volume estimé [m3]
102	2,00 x 1,80	1,40 x 1,40	0,30	0,65
156	1,70 x 1,50	1,60 x 1,40	0,50	0,95
611	1,70 x 1,70	1,30 x 1,30	0,58	1
782	1,50 x 1,50	1,30 x 1,30	~0,60	0,92
579	1,80 x 1,80	?	>0,73	1,8?
577	2,00 x 2,00	2,00 x 2,00	>0,70	2,2

Fig. 227 — Tableau des dimensions des fosses.

415 Mais parfois aussi de grande taille, comme le fragment de «planche» de la fosse 577.

12.3 Formes, dimensions et volumes

Les fosses ont des formes irrégulières, mais qui s'approchent du tronc de cône, avec un fond de diamètre légèrement inférieur à celui de l'ouverture, à part 577 qui est cylindrique.

Le tableau de la figure 227 répertorie les dimensions des fosses qui permettent de calculer une estimation du volume (fig. 228). Le diamètre à l'ouverture est compris entre 1,50 m et 2 m et le diamètre du fond entre 1,30 m et 2 m. Les deux fosses centrales – 579 et 577 – sont les plus profondes – plus de 0,70 m – et aussi celles dont les diamètres à l'ouverture sont les plus grands. Avec des volumes avoisinant 1,8 m³ pour la première et environ 2,2 m³ pour la seconde, ce sont aussi celles qui ont livré le plus de mobilier. Si le diamètre de la fosse 102, située en aval, est aussi relativement large – 1,80 par 2 m –, par contre sa profondeur est faible – 0,30 m – et c'est la plus petite des fosses avec 0,65 m³. Les trois fosses situées en amont – 156, 611 et 782 – ont des volumes proches : estimation entre 0,92 et 1 m³.

12.4 Nature des remplissages

Les remplissages des fosses sont toujours constitués d'un sédiment limoneux et gravillonneux de comblement auquel s'ajoutent du sédiment charbonneux avec des restes souvent minuscules de bois brûlé[415], des pierres souvent rubéfiées, des vestiges fauniques piégés peut-être de façon aléatoire et du mobilier archéologique. Ce dernier terme désigne les éléments anthropiques déposés intentionnellement dans ces structures et aussi certains ossements de faune, à distinguer de ceux susmentionnés, ainsi que les macrorestes végétaux (grains de céréales). Les remplissages ne sont pas homogènes sur toute la hauteur des fosses, mais ils sont constitués de niveaux distincts dont la nature, l'épaisseur et l'extension sont variables.

La nature pétrographique des pierres présentes dans les remplissages est diversifiée, tout comme leur calibre. Il ne semble pas y avoir eu de choix ciblé. Ces pierres proviennent de la moraine ou des alluvions fluvio-glaciaires qui affleurent à plusieurs endroits et dans lesquelles, de toute façon, les fosses ont été creusées. On trouve mention de quartzite, de calcaire, de granit, de grès, de molasse, parfois aussi de schiste et de pierre verte. Le poids des pierres par structure n'est pas connu. Un grand nombre d'entre elles sont rubéfiées, voire ont éclaté au feu.

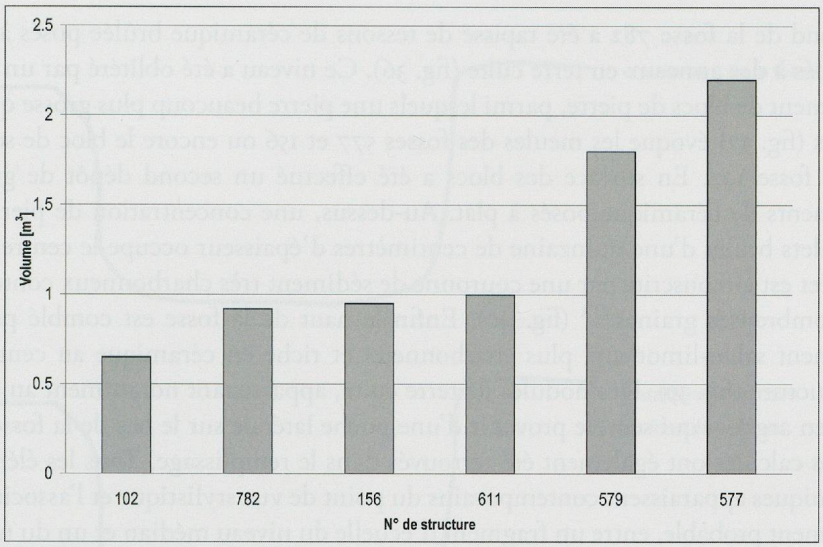


Fig. 228 — Histogramme des volumes présumés des fosses.

12.5 Modes de dépôt des remplissages

Pour chaque structure, le mode de dépôt présente des particularités passées en revue ci-dessous.

La **fosse 579**, située au centre du système, a été vidée rapidement et aucune documentation n'est disponible sur l'organisation du dépôt, à part la mention d'un fond riche en charbons et des photos de récipients en céramique écrasés qui semblent posés à plat sur un niveau très charbonneux (fig. 52), comme dans la fosse 577. Les pierres prélevées sont cassées et rubéfiées. On a donc affaire au même type de dépôt que dans les autres fosses.

La **fosse 577** est celle qui a été le mieux observée. Bien que le remplissage soit très caillouteux sur toute sa hauteur (fig. 58), les fouilleurs ont mis en évidence sur le fond un amas de pierres, dont quelques-unes rubéfiées, avec une meule non brûlée au centre ; il est situé au milieu de la fosse, haut d'une vingtaine de centimètres et circonscrit par du sédiment beige gris (fig. 61-62), qui contient de la faune et très peu de céramique – le bol [A577-6] et le tesson décoré [A577-38] (fig. 69). Il est surmonté sur toute la surface de la fosse par un niveau très charbonneux d'une dizaine de centimètres d'épaisseur avec des pierres rubéfiées, des fragments d'une meule brûlée et éclatée au feu, des restes de faune et au moins un grain d'orge[416]. C'est en surface de ce niveau qu'ont été retrouvés, posés à plat, la plupart des tessons de céramique (fig. 57, 60, 63, 65-66). Une seconde grosse lentille concave de terre très charbonneuse, postérieure, repose en partie sur ce niveau (fig. 57). Le reste de la fosse est comblé par plusieurs lentilles de sédiment hétérogène sableux, qui contiennent encore de la céramique, mais en plus faible quantité, et un seul fragment de faune.

Dans la **fosse 611**, le fond est recouvert d'une couche de sédiment graveleux contenant très peu de mobilier, qui semble former un amas d'un peu moins de 0,20 m d'épaisseur au centre-ouest (fig. 27) ; les os de batraciens semblent provenir de ce niveau. Au-dessus, on trouve une couche très charbonneuse et très riche en graines carbonisées[417] ; la plus grande partie de la céramique et les anneaux grossiers ont été retrouvés posés à plat sur ce niveau (fig. 31). Il a ensuite été scellé par des blocs de pierre, pris dans un sédiment limoneux ; certaines pierres sont rubéfiées et éclatées au feu. De la partie supérieure provient une écuelle à décor de cannelures légères, qui est contemporaine du reste de la céramique et un collage a été trouvé entre des éléments des décapages 2 et 4 (fig. 32). Ceci implique que le comblement de la fosse a été réalisé rapidement.

416 Un autre prélèvement de sédiment provenant de cette fosse n'a pas encore été étudié.

417 Matériel non étudié.

Le fond de la **fosse 782** a été tapissé de tessons de céramique brûlée posés à plat, associés à des anneaux en terre cuite (fig. 36). Ce niveau a été oblitéré par un aménagement de blocs de pierre, parmi lesquels une pierre beaucoup plus grosse que les autres (fig. 37) évoque les meules des fosses 577 et 156 ou encore le bloc de schiste de la fosse 102. En surface des blocs a été effectué un second dépôt de grands fragments de céramique posés à plat. Au-dessus, une concentration de pierres et de galets brûlés d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur occupe le centre de la fosse et est circonscrite par une couronne de sédiment très charbonneux contenant de nombreuses graines[418] (fig. 40). Enfin le haut de la fosse est comblé par du sédiment sablo-limoneux, plus charbonneux et riche en céramique au centre de la structure (fig. 39). Des nodules de terre cuite, appartenant notamment au croissant en argile – qui semble provenir d'une poche latérale sur le bas de la fosse – et des os calcinés ont également été retrouvés dans le remplissage. Tous les éléments céramiques apparaissent contemporains du point de vue stylistique et l'association, fortement probable, entre un fragment d'écuelle du niveau médian et un du niveau supérieur vient renforcer cette observation, démontrant que le comblement a été réalisé dans un laps de temps limité.

Le dépôt dans la **fosse 102** se distingue par son organisation particulière. Après creusement de la cuvette, le fond a été aménagé au centre avec des pierres brûlées pour établir un petit socle sur lequel semble avoir pris place un contenant en matière périssable, dans lequel ont été amenés ou jetés de la terre charbonneuse, des pierres rubéfiées et éclatées au feu, de la céramique, quelques os et grains de céréales brûlés (fig. 103). Le reste de la fosse a été comblé avec du sédiment mélangé également à des pierres, un peu de charbon, un élément scoriacé, quelques os et de la céramique. Le contenant en matière périssable s'est entièrement décomposé, mais en milieu clos, ce qui a préservé la position de son contenu et donc la lisibilité du dépôt (fig. 76 et 80). Des associations de tessons, appartenant vraisemblablement au récipient [A102-I8], entre la zone centrale et la couronne externe (fig. 84 et 93) suggèrent que les deux opérations ont été contemporaines, soit le dépôt de l'élément central avec son contenu et les rejets dans le reste de la fosse.

Dans la **fosse 156**, le dépôt a été réalisé en une fois, comme en attestent la grande meule n° 7, qui occupe toute la hauteur du remplissage (fig. 24), et des collages de céramique entre les décapages 1 et 3, et 2 et 3 (fig. 16), aussi sur toute l'amplitude du remplissage. Presque tout le matériel de mouture, soit cinq pièces sur sept, et la plus grande partie de la céramique ont été rejetés dans la moitié ouest de la fosse (fig. 15).

Ce tour d'horizon permet de faire ressortir quelques constantes dans les modes de dépôt (fig. 229-230).

418 Matériel non étudié.

Fosses	*Aménagement du fond*	*Niveau très charbonneux avec mobilier*	*Comblement supérieur*
156	à l'ouest, meule (haut ~30 cm)	non	peu distinct
611	au centre-ouest, amas graveleux (Ø ~30 cm, haut ~20 cm)	oui (épais 15-20 cm)	blocs de pierre dans limon
		céramique posée à plat sur ce niveau	
782	fond tapissé de grands tessons posés à plat	oui (épais ~20 cm)	limon, charbonneux au centre
	niveau de blocs de pierre (haut ~15 cm) avec gros bloc central	céramique posée à plat sous ce niveau et sur les blocs	
	au centre, amas de pierres brûlées (Ø ~50 cm?, haut ~15 cm)		
579	(non documenté)	oui (épaisseur non documentée)	(non documenté)
		céramique posée à plat sur ce niveau	
577	au centre, amas de pierres avec meule (Ø ~40 cm, haut ~20 cm)	oui (épais ~10 cm)	sédiment hétérogène sableux
		céramique posée à plat sur ce niveau	
102	au centre amas de pierres brûlées (Ø ~40cm, haut ~10 cm) et bloc de schiste latéral	oui (épais ~20 cm) limité au centre (panier?)	non (détruit?)

Fig. 229 — Tableau synoptique des types de remplissage.

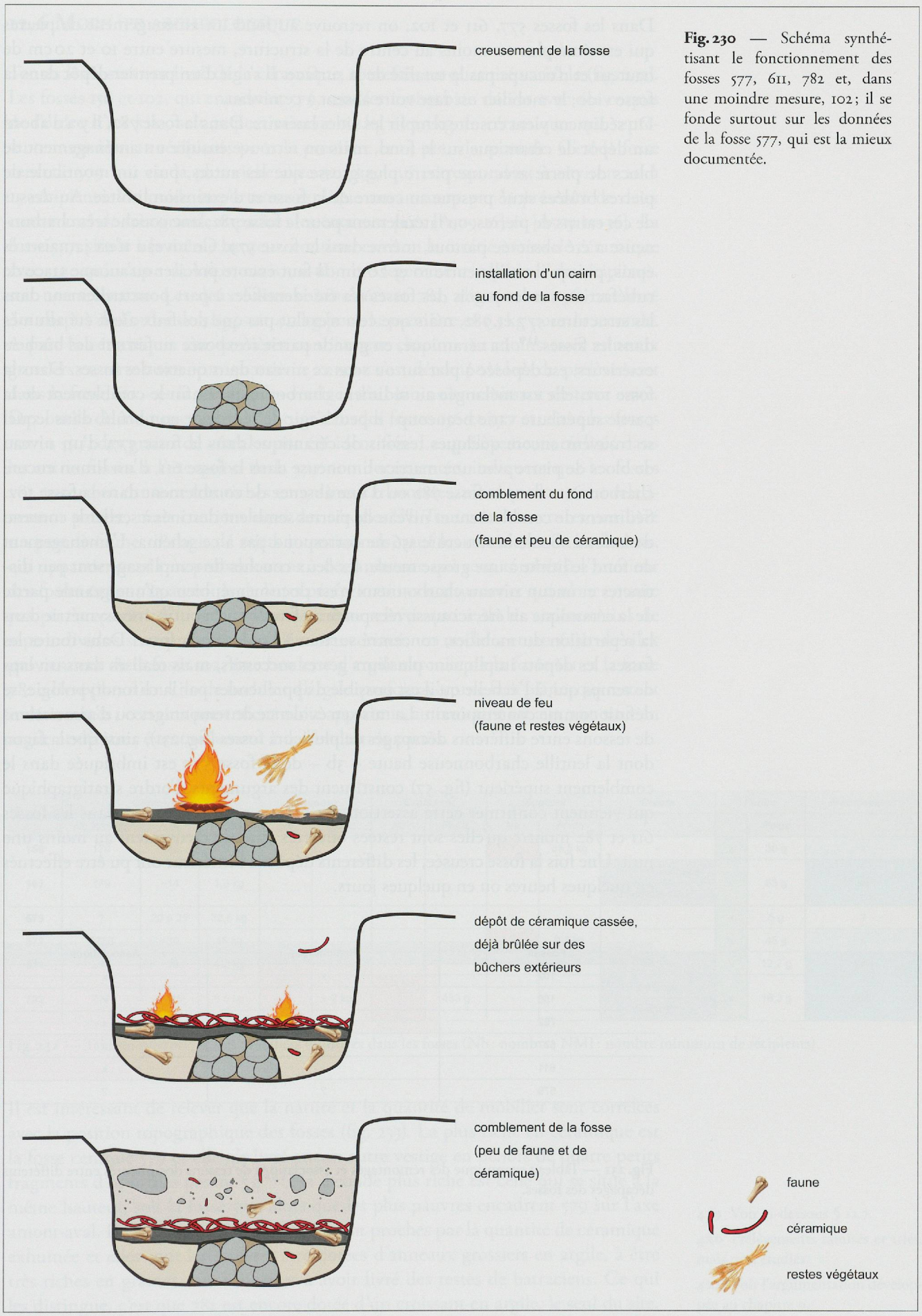


Fig. 230 — Schéma synthétisant le fonctionnement des fosses 577, 611, 782 et, dans une moindre mesure, 102 ; il se fonde surtout sur les données de la fosse 577, qui est la mieux documentée.

Dans les fosses 577, 611 et 102, on retrouve au fond un aménagement de pierres qui est situé plus ou moins au centre de la structure, mesure entre 10 et 20 cm de hauteur et n'occupe pas la totalité de la surface. Il s'agit d'un premier dépôt dans la fosse vide ; le mobilier est rare voire absent à ce niveau.
Du sédiment vient ensuite remplir les vides latéraux. Dans la fosse 782, il y a d'abord un dépôt de céramique sur le fond, mais on retrouve ensuite un aménagement de blocs de pierre avec une pierre plus grosse que les autres, puis un monticule de pierres brûlées situé presque au centre de la fosse et d'extension limitée. Au-dessus de ces cairns de pierres, ou latéralement pour la fosse 782, une couche très charbonneuse a été observée partout, même dans la fosse 579. Ce niveau n'est jamais très épais, puisqu'il oscille entre 10 et 20 cm. Il faut encore préciser qu'aucune trace de rubéfaction sur les parois des fosses n'a été identifiée, à part ponctuellement dans les structures 577 et 782, mais que cela n'exclut pas que des feux aient été allumés dans les fosses[419]. La céramique, en grande partie réexposée au feu sur des bûchers extérieurs, est déposée à plat sur ou sous ce niveau dans quatre des fosses. Dans la fosse 102, elle est mélangée au sédiment charbonneux. Enfin le comblement de la partie supérieure varie beaucoup : il peut s'agir de sédiment non brûlé, dans lequel se trouvent encore quelques tessons de céramique dans la fosse 577, d'un niveau de blocs de pierre avec une matrice limoneuse dans la fosse 611, d'un limon encore charbonneux dans la fosse 782 ou d'une absence de comblement dans la fosse 102. Sédiment de comblement et niveau de pierres semblent destinés à sceller le contenu de la fosse. Seule la structure 156 ne correspond pas à ce schéma. L'aménagement du fond se limite à une grosse meule, les deux couches de remplissage sont peu distinctes et aucun niveau charbonneux n'est documenté, bien qu'une grande partie de la céramique ait été, ici aussi, réexposée au feu. Il y a en outre une asymétrie dans la répartition du mobilier, concentré surtout à l'ouest de la fosse. Dans toutes les fosses, les dépôts impliquent plusieurs gestes successifs, mais réalisés dans un laps de temps qui, à l'échelle qu'il est possible d'appréhender par la chronotypologie, se définit comme contemporain. La mise en évidence de remontages ou d'associations de tessons entre différents décapages de plusieurs fosses (fig. 231), ainsi que la façon dont la lentille charbonneuse haute – 3b – de la fosse 577 est imbriquée dans le comblement supérieur (fig. 57) constituent des arguments d'ordre stratigraphique qui viennent confirmer cette assertion. La présence des batraciens dans les fosses 611 et 782 montre qu'elles sont restées ouvertes après le creusement au moins une nuit. Une fois la fosse creusée, les différents dépôts à l'intérieur ont pu être effectués en quelques heures ou en quelques jours.

Fosses	Remontages	Associations
102	x	x
156	x	x
782	x	x
577	-	x
611	-	x
579	?	?

Fig. 231 — Tableau synoptique des remontages et associations de tessons documentés entre différents décapages des fosses.

12.6 Mobilier archéologique

Toutes les fosses ont livré de la céramique, toutefois en quantité variable (fig. 232). Les fosses 156 et 102, qui encadrent 579, sont les moins bien dotées avec des corpus de l'ordre d'un kilo, soit respectivement 0,9 kg et 1,3 kg de céramique, qui représentent environ 12 récipients pour la première et 14 pour la seconde. C'est la fosse centrale 579 qui est la plus riche avec 32,6 kg, qui correspondent à environ 20 à 25 récipients. Ce poids important s'explique notamment par la présence de deux contenants de très grande capacité : les énormes pots [A579-16] et [A579-15+36]. La fosse 577, située à la même hauteur, contient environ la moitié moins de céramique avec une quinzaine de kilos, mais un nombre légèrement supérieur de récipients, soit une trentaine. Les deux fosses voisines 611 et 782, alignées sur 156, ont livré des corpus de l'ordre de 5 kg, soit 4,2 kg pour la première et 6,5 kg pour la seconde. A part la céramique, ces dernières contiennent chacune au moins trois anneaux grossiers en terre cuite – un quatrième anneau s'est décomposé lors du prélèvement dans la fosse 611 – et la seconde les vestiges d'au moins un croissant en terre cuite. Des outils de mouture ont été déposés dans les fosses 156 et 577 et, dans les fosses 102 et 577, des grains de céréales ont été identifiés. Les prélèvements réalisés dans les autres fosses, à l'exception de la 579 non documentée, indiquent que les fosses 782 et surtout 611 sont très riches en graines carbonisées, alors que la 156 est relativement pauvre, mais contient aussi des céréales[420]. Toutes les structures ont livré un peu de faune : il s'agit de rejets intentionnels, sauf les ossements de batraciens, qui appartiennent très probablement à des animaux qui sont tombés à l'intérieur des fosses 611 et 782 au cours de leurs pérégrinations nocturnes et qui n'ont ensuite pas pu en ressortir[421] ; il faut tout de même relever que seuls les arrière-trains de sept individus sont présents. Un élément scoriacé, un nucleus et un éclat de silex proviennent de la fosse 102, une boulette d'argile surcuite de la fosse 611 et la fosse 782 a livré plus d'un kilo de nodules d'argile, parfois avec une face plane, qui restent indéterminés ; certains pourraient avoir appartenu au croissant ou aux anneaux en argile et d'autres éventuellement à de l'enduit de parois.

Fosses	Céramique			Anneaux		Croissant		Mouture		Divers	Faune		Macrorestes
	Nb tessons	NMI	Poids	Nb	Poids	Nb	Poids	Nb	Poids			Poids	
156	170	~12	0,9 kg	-		-		7	85,5 kg	-	x	36 g	x
102	179	~14	1,3 kg	-		-		-		élément scoriacé nucléus silex	x	63 g	xx
579	?	20 à 25	32,6 kg	-		-		-		-	x	5 g	?
577	1758	~30	15 kg	-		-		2	9,7 kg	-	x	45 g	x
611	295	~18	4,2 kg	3 (+1)	1,3 kg	-		-		nodule	x	12,2 g	xxx
782	777	~~25	6,5 kg	3	2 kg	1	433 g	-		nodules enduit?	x	18,3 g	xxx

Fig. 232 — Tableau synoptique des mobiliers retrouvés dans les fosses (Nb : nombre ; NMI : nombre minimum de récipients).

Il est intéressant de relever que la nature et la quantité de mobilier sont corrélées avec la position topographique des fosses (fig. 233). La plus riche en céramique est la fosse centrale 579 et elle n'a livré aucun autre vestige en dehors de quatre petits fragments d'os brûlés pesant 5 g[422] ; la seconde plus riche est celle qui se situe à la même hauteur, soit la fosse 577, alors que les plus pauvres encadrent 579 sur l'axe amont-aval. Les fosses voisines 611 et 782 sont proches par la quantité de céramique exhumée et elles sont les seules à être dotées d'anneaux grossiers en argile, à être très riches en graines carbonisées et à avoir livré des restes de batraciens. Ce qui les distingue, c'est que 782 est encore dotée d'un croissant en argile, le seul du site,

419 Voir ci-dessous § 12.7.

420 Prélèvements tamisés et triés, mais non étudiés.

421 Voir l'argumentation développée au chapitre 9.

et qu'elle a livré des restes de consommation de caprinés mais pas de suidés, alors qu'on trouve des suidés et pas de caprinés dans la 611. Il faut relever que dans les fosses 611 et 102 a été retrouvé chaque fois un élément céramique étranger, respectivement [A611-24] et [A102-I76], ainsi qu'un grand tesson surcuit avec un décor couvrant réalisé peut-être à la roulette. L'état de conservation de ces deux derniers éléments [A102-18] et [A611-28], en raison de la surcuisson, ne permet ni de les recoller ni de les apparier avec certitude, mais ils présentent une similitude qui peut laisser envisager qu'ils appartenaient au même vase (fig. 197). Les fosses 102 et 577 ont livré des restes de consommation de suidés et de caprinés, mais surtout chacune un os entier de chiot âgé de trois semaines, qui pourraient bien provenir d'un même individu. C'est en amont, dans la fosse 156, pauvre en graines, qu'ont été déposés de nombreux éléments de mouture ; la fosse centro-latérale 577 a aussi livré deux outils de mouture et semble aussi pauvre en restes végétaux. Enfin du cheval n'a été exhumé que de la fosse 156, qui n'a pas livré d'autres restes de faune, et le seul os de bœuf provient de la fosse 102. Ainsi, malgré l'absence de remontages entre la céramique des différentes fosses, cette disposition des vestiges trahit une volonté d'organisation qui peut être constatée, mais dont le sens reste obscur. Elle semble refléter des différences existant entre les personnes ou les groupes à l'origine des dépôts.

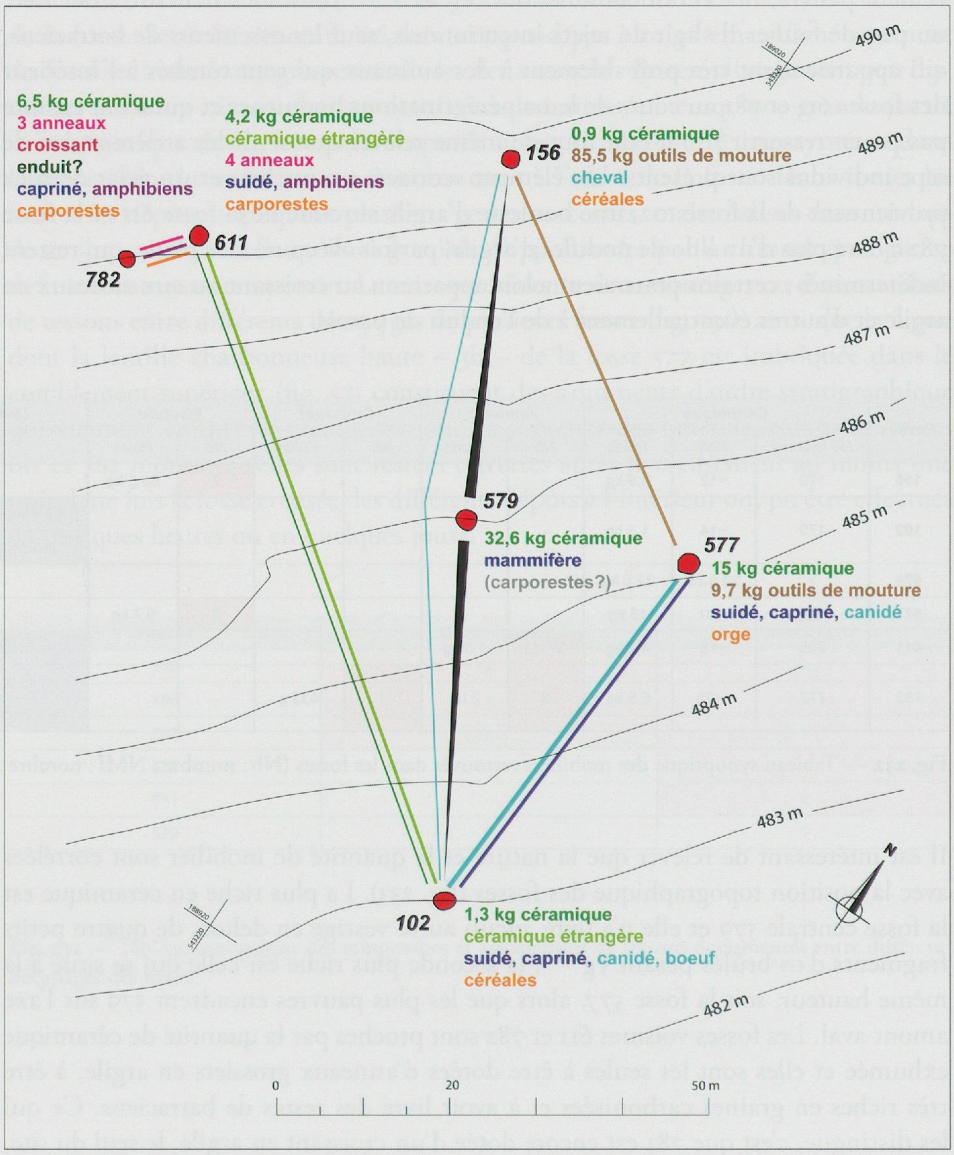


Fig. 233 — Schéma de synthèse des mobiliers retrouvés dans les fosses et des liens qu'ils permettent de tracer entre elles.

12.7 Modes de dépôt des pierres et des outils de mouture, des niveaux charbonneux, de la faune, des macrorestes végétaux et de la céramique

De nombreuses pierres sont mentionnées dans les fosses. Appartiennent-elles au sédiment des fosses et se trouvent-elles mêlées par hasard au reste du remplissage, font-elles l'objet d'un apport aléatoire – ramassage de la céramique cassée avec du sédiment dont des pierres – ou d'un apport volontaire ? Beaucoup de ces pierres sont qualifiées de « rubéfiées », bien que ces traces ne soient pas toujours évidentes, mais il y en a aussi une grande quantité qui ont éclaté au feu ; certains outils de mouture ont aussi été exposés au feu. Ainsi, si les cailloux de petit calibre appartiennent probablement au sédiment, il est indubitable que les aménagements observés sur le fond des fosses 102, 577, 611 et 782 et les niveaux de blocs des fosses 782 et 611 correspondent à des apports de nature anthropique et qu'ils ont été soigneusement organisés. Dans la fosse 577, une meule non brûlée est placée au milieu de l'amas de pierres qui occupe le fond de la fosse (fig. 62), alors que dans la fosse 156, une grosse meule traverse toute la hauteur du remplissage (fig. 24). Ces éléments occupent des positions remarquables au même titre que le bloc de schiste de la fosse 102 et la grosse pierre du niveau 4c de la fosse 782. Il faut aussi relever que dans la fosse 156, cinq des sept outils de mouture sont regroupés en un amas à l'ouest de la fosse.

Les couches charbonneuses observées dans chacune des fosses (exceptées la 156 et la 102) sembleraient – d'après les observations fines effectuées par Christian Falquet sur le terrain – correspondre à des feux allumés à l'intérieur même des fosses ; des traces de rubéfaction sur les parois n'ont néanmoins été observées que de façon très ponctuelle sur quelques rares calcaires des fosses 577 et 782, mais dans le cas d'un feu unique et de durée limitée, il n'y a pas forcément formation de rubéfaction[423]. L'aspect compact de ces niveaux suggère donc un feu *in situ*, bien que des rejets de foyers externes puissent aussi être théoriquement envisagés, notamment dans le cas de la lentille supérieure de la fosse 577 (3b), qui ne touche que ponctuellement le niveau charbonneux principal et semble reposer déjà en partie sur du sédiment du comblement supérieur (fig. 57)[424], et du dépôt central de la fosse 102, qui semble correspondre à des rejets brûlés réunis dans un contenant en matière périssable (fig. 103).

L'examen du sédiment prélevé lors d'un seul décapage de la fosse 102 a révélé des grains de céréales brûlés, surtout du millet, qui témoignent de l'offrande de nourriture, de sa consommation, ou les deux, ou encore des résidus ayant pu rester piégés dans le fond des récipients brûlés. Le petit test effectué sur trois litres de sédiment de la fosse 577 vient confirmer la présence de céréales dans cette structure. Enfin le tri sans détermination des refus de tamis des prélèvements effectués dans les couches charbonneuses des fosses 611 et 782, ainsi que dans la 156 corrobore la présence de graines carbonisées dans ces sédiments.

En ce qui concerne la faune, les arrière-trains d'anoures proviennent des couches inférieures des fosses 611 et 782 et pourraient appartenir à des animaux tombés dans les fosses fraîchement creusées et qui n'ont pas pu en ressortir (fig. 35b). Les ossements qui correspondent à des restes de consommation de viande sont de taille réduite et très fréquemment cassés et brûlés (fig. 74b) ; ils ne se rapportent qu'aux caprinés et aux suidés. Ils semblent provenir essentiellement, et à parité, des couches inférieures et des couches charbonneuses ; c'est notamment le cas dans la fosse 577. Il s'agit d'un apport volontaire et même avec choix anatomique pour les

422 Il faut toutefois rappeler qu'elle a été vidée en urgence.

423 A ce sujet, voir aussi la description de la fosse 156.

caprinés, pour lesquels les restes de crâne et de tibia dominent. Quant aux deux phalanges d'un cheval de la fosse 156, au talus de bœuf de la fosse 102 et à la scapula et au tibia de chiot(s) des fosses 102 et 577, il s'agit clairement de dépôts ciblés d'os entiers ayant un sens symbolique. Dans le cas de la fosse 102, le talus a été trouvé à l'extérieur du « panier », alors que les rejets de consommation sont à l'intérieur.

Le nombre minimum de récipients présents dans chaque fosse a fait l'objet d'une évaluation qui reste incertaine et qui varie entre une douzaine pour la fosse 156 et une trentaine pour la 577. Ce qui est par contre sûr, c'est que certains récipients sont représentés par une partie importante de leur profil, même si aucun n'est complet et ceci indépendamment des problèmes de conservation et de remontage, alors que d'autres le sont par quelques fragments, parfois un seul tesson. Un pourcentage très élevé des vases et parties de vases ont, d'autre part, été à nouveau soumis au feu : fosse 156 > 60 %, fosse 611 = 75 %, fosse 102 = 79 %, fosse 782 > 84 %, fosse 577 = 85 %, fosse 579 = presque tout. La déformation subie par certains fragments de céramique, l'extrême fragilisation de la pâte, les importantes modifications de couleur et la présence fréquente de vacuoles et de parties boursouflées indiquent que cette céramique n'a pas été simplement utilisée sur un foyer domestique (fig. 33-34, 70-71, 92, 94, 123). La température et la durée nécessaires à la formation de certains stigmates observés relèvent de feux extrêmement violents, comme un bûcher, funéraire ou rituel, bien conduit, ce qui est vraisemblablement le cas ici [425]. Il faut relever également que certaines parties d'un vase peuvent être brûlées, alors que d'autres le sont moins ou pas du tout, ce qui implique un objet déposé en bordure de bûcher. Enfin certains récipients étaient cassés avant d'avoir été réexposés au feu (fig. 67). Les éléments rebrûlés ou non ont ensuite été réunis dans la fosse. Le dépôt des vases et des autres éléments résulte par conséquent de la récupération partielle de récipients ayant été utilisés dans un autre cadre, ensuite cassés, puis fortement brûlés. Ces rejets de céramique ont été déposés soigneusement à plat sur le niveau charbonneux dans les fosses 577, 611 et 579, sur le fond et sous le niveau charbonneux dans la fosse 782 et probablement dans un contenant en matière périssable, peut-être un panier, dans la fosse 102. Dans la fosse 156, ce mobilier céramique est plus dispersé, quoique les plus gros éléments soient étroitement regroupés au sud de l'amas des outils de mouture (fig. 15). Enfin l'absence de remontages de céramique entre les différentes fosses implique l'usage de plusieurs bûchers et donc un souci de ne pas mélanger les offrandes.

L'examen attentif de la disposition topographique des fosses, de la nature et de l'organisation interne des dépôts démontre très clairement qu'il ne s'agit en aucun cas de rejets aléatoires dans des structures en usage secondaire comme dépotoirs. L'observation de l'ensemble des vestiges suggère une action proche et aussi complexe que celle du dépôt d'une incinération ; ils composent un tout cohérent lié à une cérémonie dont la finalité a été définie et qui s'est déroulée dans un laps de temps limité.

12.8 Chronologie et culture

L'analyse typologique de la céramique démontre que ces fosses sont largement contemporaines : elles remontent à la phase BzD1, qui peut être située dans la première moitié du 13e siècle av. J.-C. La tradition Bronze moyen est encore très vivace et ces assemblages témoignent d'une continuité culturelle marquée entre les deux périodes. Les nouveautés se rattachent au *groupe de la céramique à cannelures légères* ; seuls deux éléments exogènes sont frappants. Le premier est un tesson fin orné

424 Cette lentille charbonneuse pourrait correspondre aux restes d'une planche brûlée.

425 A Courgevaux–Le Marais 2, Sophie Wolf estime à environ 1200°C la température nécessaire pour expliquer la déformation des fragments de céramique surcuite (Boisaubert, Bugnon, Mauvilly 2008, 156), dont certains ressemblent beaucoup à ce qui est observé à Onnens. Les mêmes observations ont été faites lors d'expérimentations réalisées pour l'étude de céramique de fosses à offrandes de l'âge du Fer (Poux 2004, 38, voir aussi note 28 p. 101).

de motifs géométriques incisés découvert dans la fosse 611 [A611-24] et qui pourrait provenir du *groupe Allemagne du Sud/Suisse orientale/Bavière du Sud* (fig. 186). L'analyse céramique vient confirmer la particularité typologique de cette pièce[426]. Tant sa composition que sa technologie se démarquent des autres vestiges céramiques et il pourrait effectivement s'agir d'un élément importé. Le second est une tasse à pseudo-anse exhumée de la fosse 102 [A102-I76] qui est d'origine (ou d'inspiration) italienne, plus précisément de la zone terramaricole d'Italie nord-orientale (fig. 146). Dans ce cas, l'analyse céramique reste ambiguë et ne peut ni confirmer ni infirmer son origine extérieure. Le fragment d'écuelle [A102-I85] évoque aussi, mais dans une moindre mesure, des récipients d'Italie du Nord; cette morphologie est connue dans la partie occidentale et orientale. L'usage des fosses correspond à une période bien délimitée dans le temps; elles n'ont ensuite plus jamais été rouvertes.

12.9 Composition des mobiliers céramiques

Les spectres des récipients qui composent les mobiliers des fosses sont variés et présentent, de prime abord, peu de régularités (fig. 234 à 239). Dans chaque fosse, on retrouve néanmoins les vestiges plus ou moins lacunaires de plusieurs petits récipients bas et ouverts – écuelles, bols ou tasses – et au moins un grand récipient (fig. 240 et 241). Les différentes classes de volume sont bien distribuées, comme cela a été exposé ci-dessus dans le chapitre consacré à l'étude du mobilier.

Un examen plus approfondi montre que les mobiliers semblent appariés en fonction de la position topographique des fosses, comme cela a déjà été constaté ci-dessus en liaison avec le poids de matériel découvert. Les deux fosses situées aux extrémités de l'axe imaginaire qui suit la pente – 156 et 102 – sont celles qui ont le spectre le plus limité; elles ont livré chacune quelques petits récipients bas et ouverts et un grand plat creux grossier, associés apparemment à au moins un récipient de taille moyenne (fig. 234 et 235). Les deux fosses latérales voisines 611 et 782, situées sur le haut de la pente, présentent un spectre plus riche avec des petits récipients bas et ouverts, mais aussi plusieurs plats creux et pots à rebord et à col, quelques tessons isolés décorés et plusieurs anneaux grossiers en terre cuite dans chaque fosse (fig. 238 et 239). La fosse 782 a aussi livré des gobelets et un croissant en argile. Enfin les deux fosses centrales – 577 et 579 – sont celles qui ont livré le plus de mobilier. On y retrouve des récipients petits et moyens – écuelles, bols et tasses, petits plats creux, gobelets – et une large gamme de plats creux et de pots. La fosse 577 se caractérise par une série de bols et c'est dans la fosse 579, qui se situe au centre de ce système de fosses, qu'ont été retrouvés les deux plus grands récipients du corpus, soit [A579-16] qui devait contenir environ 140 l et [A579-15+36] dont la contenance a été évaluée à environ 65 l.

La taille des récipients et leur forme – basse et ouverte, haute et ouverte ou haute et fermée – suggèrent des usages complémentaires. Les grands pots fermés ont pu contenir des liquides – eau, breuvage alcoolisé – et les plats creux des aliments préparés semi-liquides, comme des bouillies, des ragoûts ou des soupes. Les petits récipients, dont un grand nombre présente une excellente finition, ont pu servir à consommer les boissons et la nourriture. Les meules ont pu être utilisées pour la préparation d'un grand repas collectif et leur lien avec les céréales évoque aussi la fertilité de la terre. Les anneaux en terre cuite sont des poids de métier à tisser, qui représentent l'artisanat du tissage, toujours considéré comme féminin. Le croissant en argile est un objet cultuel[427].

426 L'intérêt d'effectuer des analyses de céramiques est malheureusement apparu très tard dans le projet et les moyens financiers n'étaient plus disponibles pour réaliser un vrai programme d'analyses. C'est pourquoi nous tenons à remercier vivement V. Serneels d'avoir quand même accepté d'examiner les deux pièces typologiquement étrangères avec seulement deux autres tessons censés représenter le fonds de la céramique locale; même s'il ne s'agit pas d'une démarche optimale, les résultats obtenus s'avèrent très intéressants.

427 Déposé dans les tombes surtout à partir de la fin du Bronze final et au Premier âge du Fer, il est intéressant de noter que dans la culture de Bilany en Bohême, le croissant se retrouve apparemment dans les sépultures masculines, et dans celle de Kalenderberg en Basse-Autriche, dans les sépultures féminines (Matzerath 2010, 168).

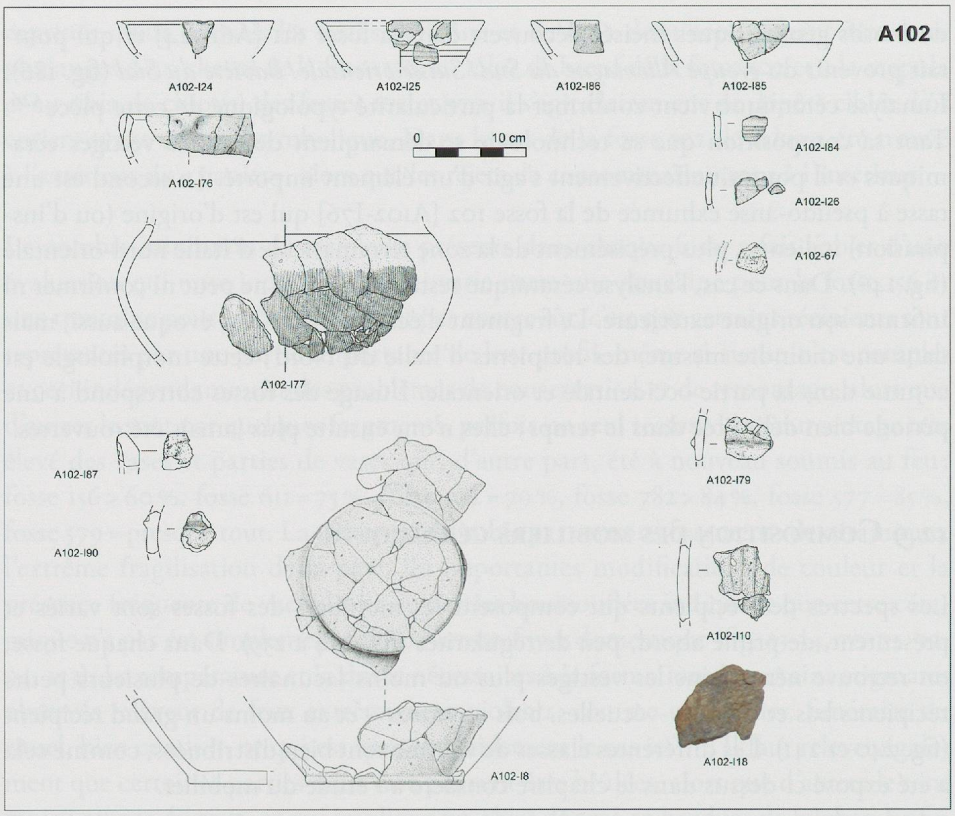


Fig. 234 — Planche synoptique du mobilier de la fosse 102.

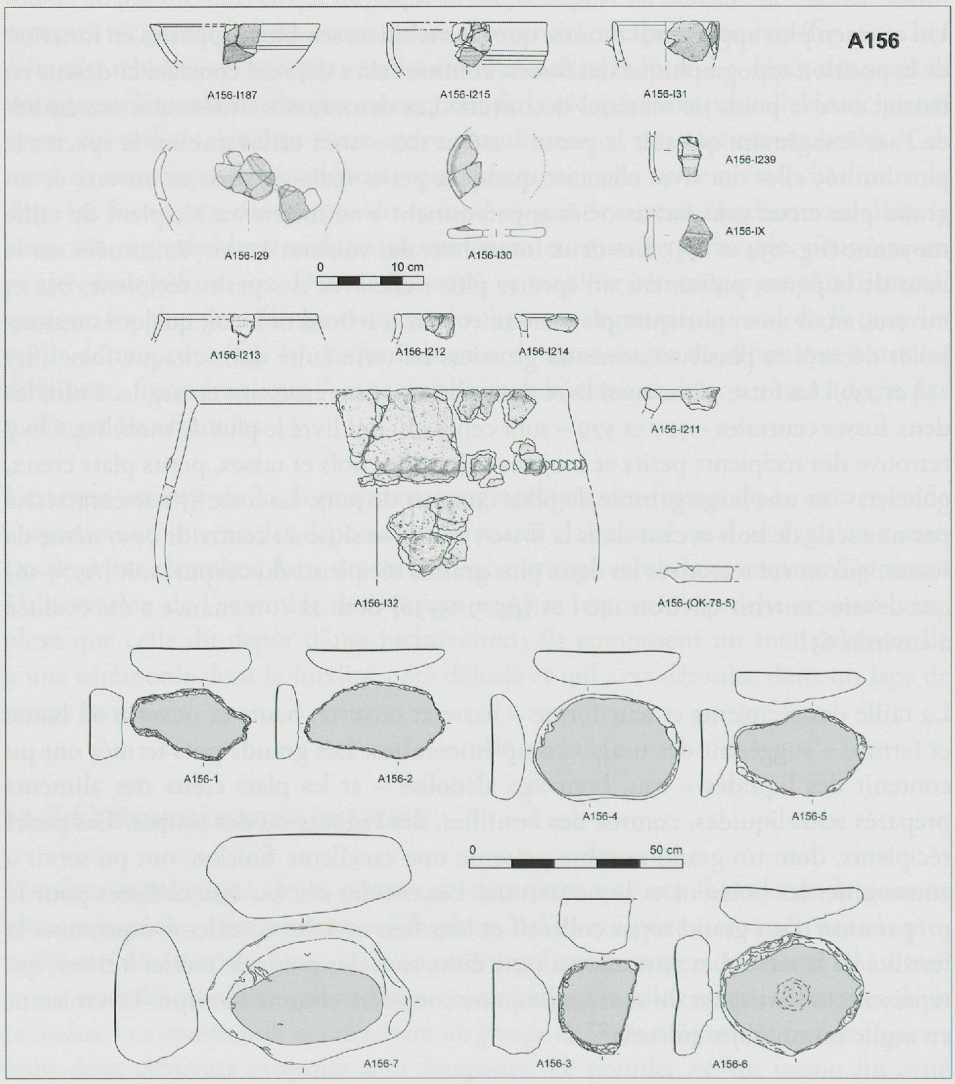


Fig. 235 — Planche synoptique du mobilier de la fosse 156.

12.10 Composition des dépôts de faune

Comparés aux quantités de mobiliers céramiques, les quelques vestiges fauniques recueillis dans les six fosses font figure de parent pauvre. Leur composition complète pourtant les tendances relevées sur le dépôt des fragments de récipients, tant dans la constance et la diversité entre les remplissages que dans le caractère intentionnel de leur présence.

Alors qu'aucune des fosses ne contient la même combinaison de vestiges animaux, ces derniers forment de petits lots composés de restes de consommation et d'os complets considérés comme des objets symboliques (fig. 215, 216 et 218). Les témoins de repas sont fréquemment brûlés et représentent au minimum une carcasse de porc et principalement la tête et les tibias d'un capriné (un mouton), alors que les pièces anatomiques glissées dans les remplissages appartiennent à un chien (peut-être deux), un cheval et un bœuf.

A l'extrémité supérieure de l'axe imaginaire qui suit la pente, la fosse 156 se distingue par la présence exclusive du cheval, matérialisé par deux phalanges d'un seul animal et une côte d'un mammifère de même taille. Les autres fosses comprennent toutes des restes de consommation carnée exposés au feu. A l'autre extrémité de l'axe, la fosse 102 a livré une combinaison faunique presque similaire à celle de la fosse centro-latérale 577. On y trouve la présence cumulée de capriné et de porc, auxquels s'ajoute un os d'un jeune canidé de trois semaines, respectivement une scapula et un tibia. Les deux remplissages se distinguent néanmoins par l'addition d'un talus de bœuf dans la fosse 102, et d'os de capriné(s) autres que la tête et le tibia, soit des vestiges de côte dans la fosse 102 et de métatarse dans la fosse 577 (fig. 218). La répartition de la microfaune très probablement intrusive contribue aussi à la reconstitution de l'appariement des fosses. Les crapauds communs et les grenouilles rousses piégés uniquement au fond des deux fosses latérales 611 et 782, séparées de moins de 7 m, semblent indiquer des trous béants dégagés simultanément ou à peu de temps d'intervalle.

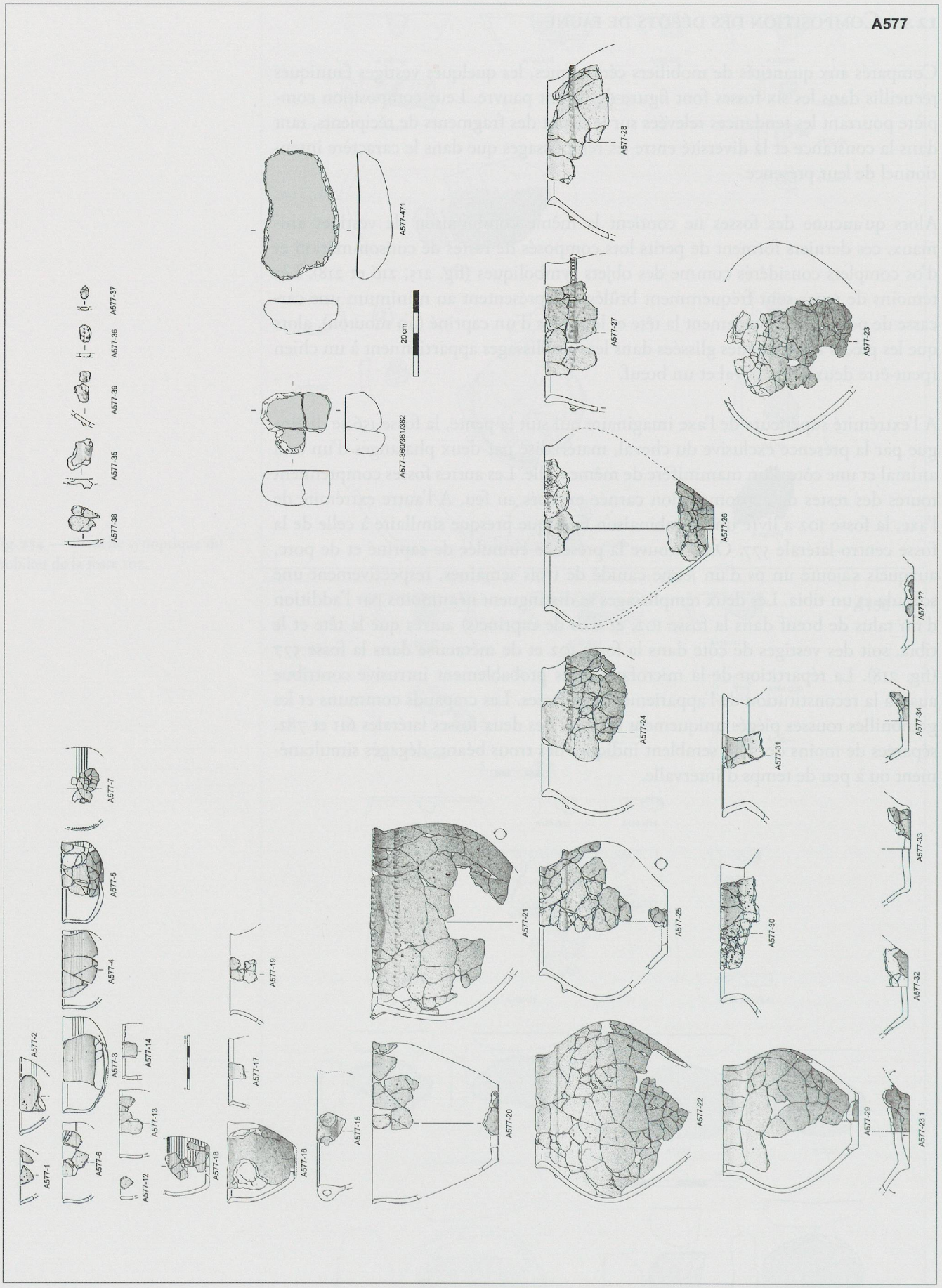


Fig. 236 — Planche synoptique du mobilier de la fosse 577.

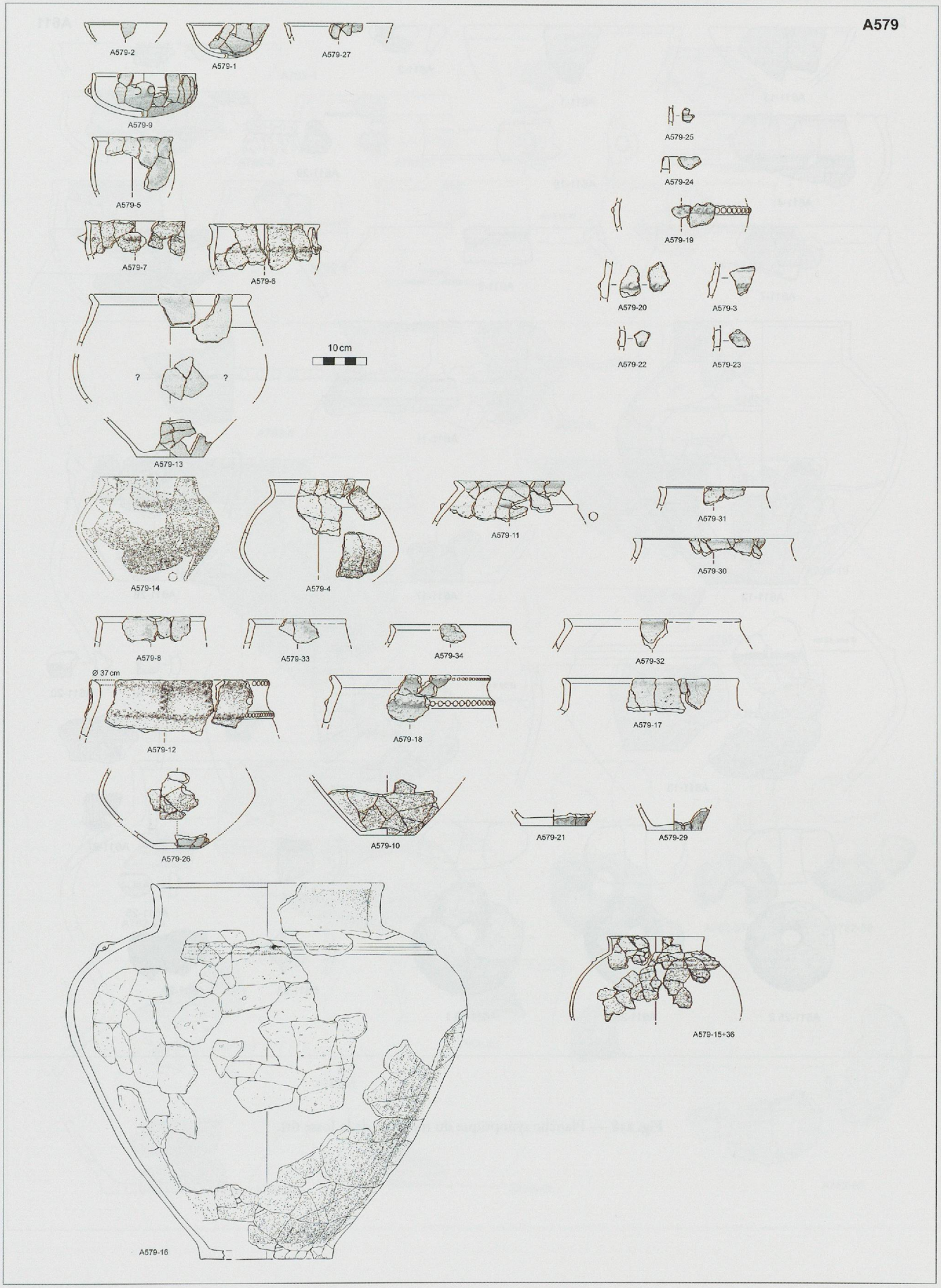


Fig. 237 — Planche synoptique du mobilier de la fosse 579.

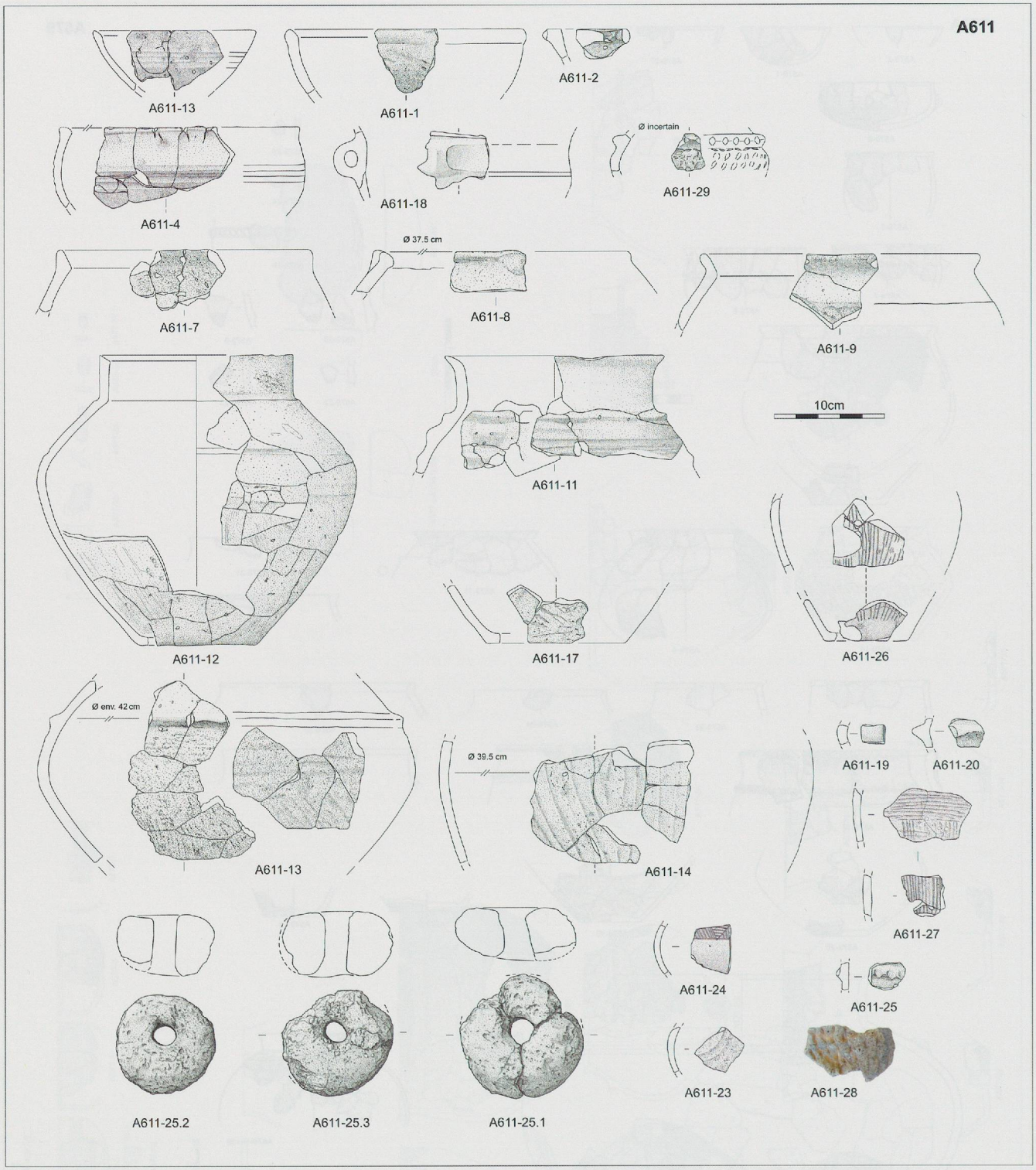


Fig. 238 — Planche synoptique du mobilier de la fosse 611.

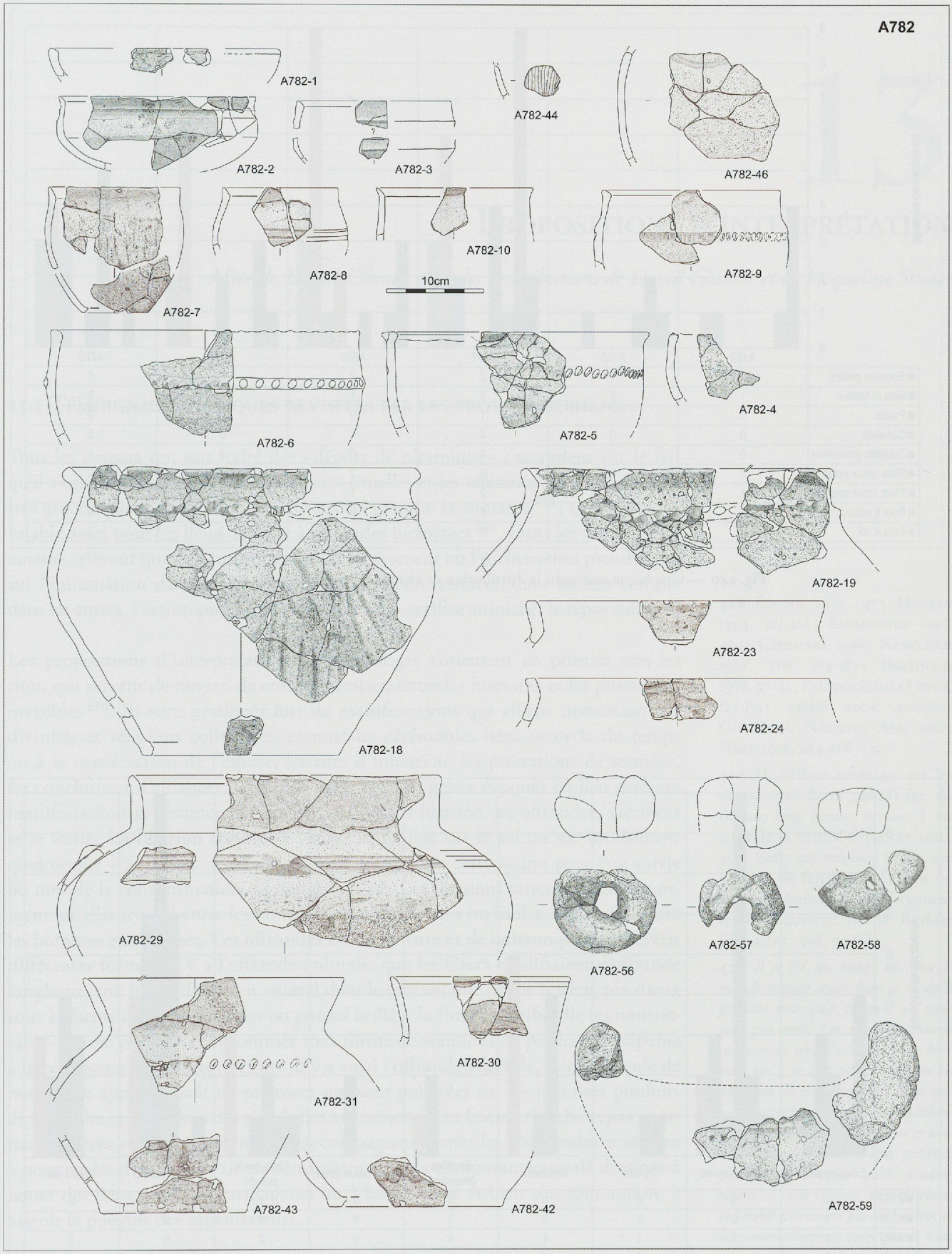
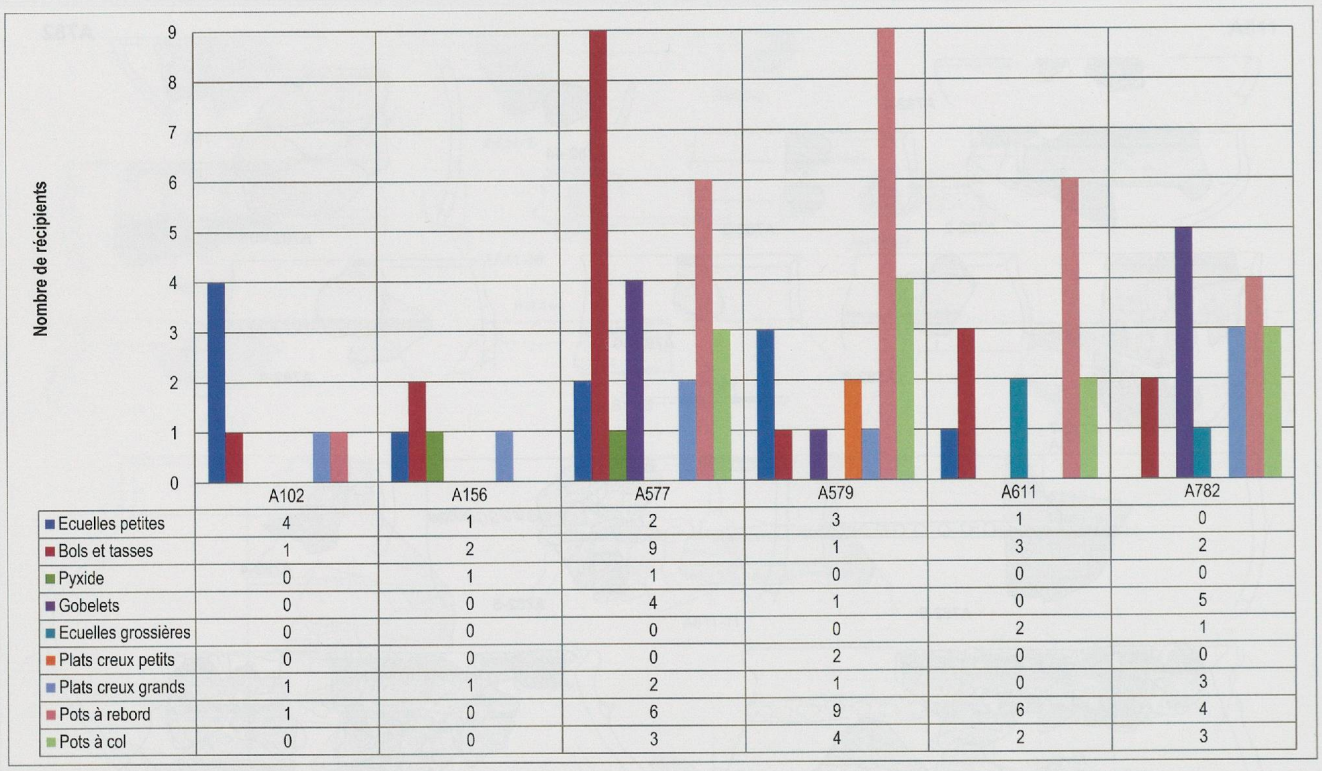
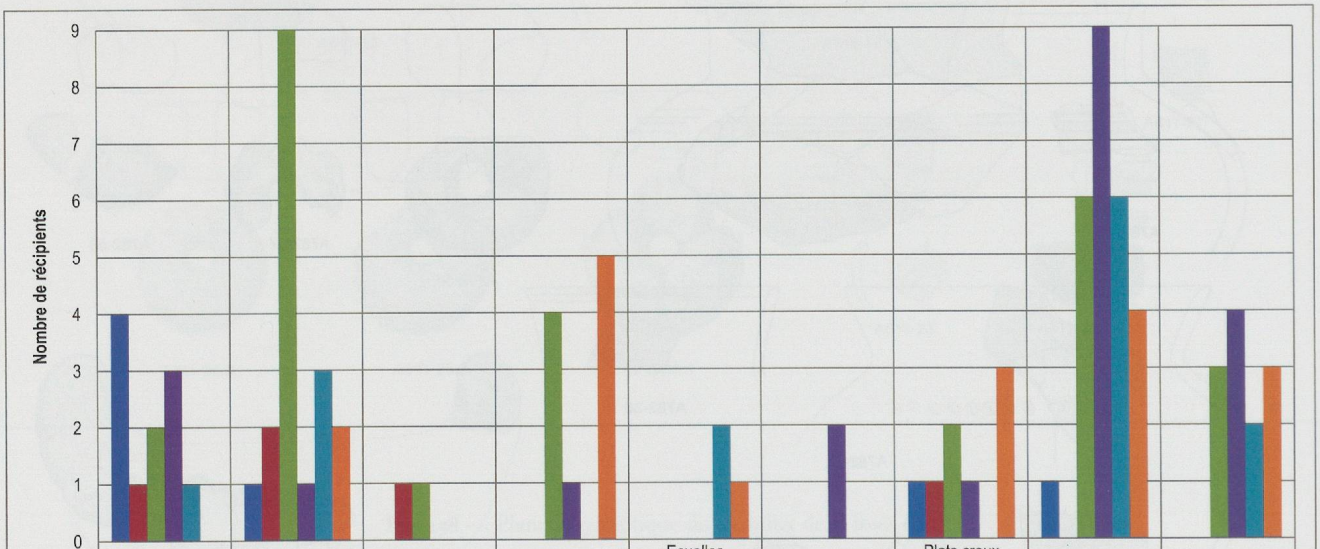


Fig. 239 — Planche synoptique du mobilier de la fosse 782.



	A102	A156	A577	A579	A611	A782
Ecuelles petites	4	1	2	3	1	0
Bols et tasses	1	2	9	1	3	2
Pyxide	0	1	1	0	0	0
Gobelets	0	0	4	1	0	5
Ecuelles grossières	0	0	0	0	2	1
Plats creux petits	0	0	0	2	0	0
Plats creux grands	1	1	2	1	0	3
Pots à rebord	1	0	6	9	6	4
Pots à col	0	0	3	4	2	3

Fig. 240 — Graphique montrant la distribution de chaque type de récipients par fosse.



	Ecuelles petites	Bols et tasses	Pyxide	Gobelets	Ecuelles grossières	Plats creux petits	Plats creux grands	Pots à rebord	Pots à col
A102	4	1	0	0	0	0	1	1	0
A156	1	2	1	0	0	0	1	0	0
A577	2	9	1	4	0	0	2	6	3
A579	3	1	0	1	0	2	1	9	4
A611	1	3	0	0	2	0	0	6	2
A782	0	2	0	5	1	0	3	4	3

Fig. 241 — Graphique montrant la distribution des types de récipients présents dans chaque fosse.